VI.-

**ENTRETIEN DU MINISTRE DELEGUE
A LA COOPERATION ET A LA FRANCOPHONIE,
M. CHARLES JOSSELIN,
AVEC "FRANCE-INTER"
- EXTRAITS -**

(Paris, 25 août 1999)

Q - Vous êtes ministre délégué à la Coopération et à la Francophonie en charge de l'Action humanitaire. Cela fait beaucoup pour un seul homme.

R - Oui, c'est beaucoup.

Q - Commençons par la Francophonie. La semaine prochaine, se tient à Moncton, au Canada, le 8ème Sommet de la Francophonie. Qu'est-ce que c'est exactement la Francophonie ? On a un peu l'impression que c'est un peu un rideau de fumée dans un environnement mondial très anglophone ?

R - La Francophonie, c'est d'abord ceux qui parlent français ou en français. Ce sont les pays où l'on parle français plus ou moins complètement. C'est aussi un ensemble de pays qui voudraient bien adhérer à cette communauté francophone, parce que d'accord avec nous sur un certain nombre de principes, y compris de droit et de démocratie. Sur le plan institutionnel, la Francophonie rassemble 49 Etats-membres et 3 observateurs : la Pologne, l'Albanie et la Macédoine - Albanie et Macédoine ont d'ailleurs demandé à devenir membres. Il n'est pas impossible, compte tenu de l'actualité, qu'on accède à cette demande, mais cette décision sera prise au cours du sommet. La Francophonie, c'est donc, en tout, 500 millions de personnes représentées par ces 52 pays. Tous ne parlent pas français, mais il faut y ajouter aussi ceux qui, en dehors de la Francophonie, apprennent le français. En tout cas, c'est une réalité importante.

Q - Une fois que c'est dit, à quoi ça sert ?

R - Je pense que la Francophonie sert d'abord à éviter que l'anglais ne devienne le seul vecteur sur le plan aussi bien de la conversation que de la création culturelle. Elle sert à affirmer une solidarité Nord-Sud entre francophones. Elle sert aussi à atteindre un objectif auquel nous tenons fortement les uns les autres : l'accès à l'éducation, à la culture, à la langue pour les populations jeunes de ces pays du Sud qui ont bien du mal à attendre cet objectif, seuls. Et je rappelle que le Sommet de Moncton va être notamment marqué par une présence forte de la jeunesse. J'espère bien que ce sommet va faire la preuve que la Francophonie n'est pas un souvenir, mais un avenir.

Q - Parlons maintenant de la Coopération. C'est un dossier qui sent le souffre depuis très longtemps. La coopération, pour la France, ça a été surtout l'aide à l'Afrique pendant pas mal d'années, marquée par les réseaux gaullistes, les réseaux mitterrandistes. Vous êtes arrivé dans ce ministère en prônant la transparence. Etes-vous arrivé à vos fins ?